



Le Parc de La Tête d'Or

LYON 6^{ème}

Plus grand parc urbain de France, le parc de la Tête d'Or offre 117 hectares d'une vaste étendue naturelle au cœur de la ville. Des marécages à tout ce qui compose le parc aujourd'hui, le chemin a été long. Mais sa légende reste intacte...



L'une des trois portes d'entrée du Parc de la Tête d'Or

LE PARC ET SON HISTOIRE

En 1530, les terrains de l'actuel parc appartiennent à la famille Lambert, riche marchand lyonnais. Le lieu porte déjà le nom de tête d'or (voir encart). Le domaine était alors zone inondable, constitué comme tout ce quartier de Lyon, de îlons (bras d'eau morts) du Rhône et de brotteaux (marécages). Ce n'est que la création du parc qui changera sa physionomie.

Les premières évocations d'un parc urbain à Lyon remontent à 1812. Divers projets sont proposés, comme la presqu'île ou encore la colline de Fourvière, mais aucun ne connaît de suite. Le plus avancé sera celui esquissé par Jean-Baptiste Morand, puis réactualisé par Christophe Crepet (architecte) en 1845 dans le cadre de son plan d'embellissement de la ville. Il le situait d'ailleurs quasiment sur son emplacement actuel.

Il faut ensuite attendre 1856 et le projet proposé par Denis Bülher au préfet Vaisse (1799 - 1864, préfet du Rhône et maire de Lyon) qui remporte rapidement tous les suffrages. La vocation première de cet espace était de procurer aux Lyonnais un espace de détente avec une promenade à pied, pour les familles

modestes et un parcours pour les « voitures de luxe » des classes aisées afin de « donner la nature à ceux qui n'en ont pas ». Son choix pour cela se porte sur les terrains situés au nord des Brotteaux, alors propriété des Hospices Civils. Le préfet propose l'achat des 117 hectares pour 1 250 000F, sur 50 ans, à 5% d'intérêt (cela triple la somme), ce qui est très avantageux pour les Hospices, bien que la ville déduise chaque année de la somme la subvention qu'elle leur attribut normalement.

Le conseil municipal, peu enclin dans un premier temps, vote finalement le projet dans sa séance du 14 mars 1856, à condition qu'un port au bois soit prévu près du viaduc en construction, ce qui ne se fera jamais.

Les travaux commencent alors, sous la direction de deux paysagistes suisses, les frères Denis et Eugène Bühler et durent 5 ans. La lettre de commande aux frères Bühler comporte 14 points pour la réalisation d'un « grand parc dessiné dans le genre paysager, avec de grands effets de prairies et de groupe d'arbres ». En premier lieu : des allées de différentes largeurs pour « les promenades à pied, à cheval et en voiture. Un vaste lac alimenté par les eaux du Rhône ». Enfin un « grand

mouvement de terre, ménagé de manière à pouvoir jouir de la vue de la ville ». Les autres points concernent les aspects pédagogiques : école botaniques, serres, un arboretum... et utilitaires : jardins de fleuristes, collection d'arbres et même un ruisseau pour faire des expériences de pisciculture. Le budget initial de 556 000F sera très vite et très largement dépassé.

Une digue est tout de suite construite, permettant de rendre les terrains non inondables. Bien que toujours en travaux, le parc ouvre dès 1857. Les frères Bühler sont alors priés d'accélérer les constructions. Ainsi, 1858 voit s'achever les édifices les plus intéressants comme la grande serre, le chalet restaurant, la volière, les abris des parcs pour les animaux. L'Orangerie du jardin des plantes, place Sathonay, est démontée pierre par pierre pour être reconstruite dans l'enceinte du Parc, en 1859. (à son emplacement actuel, elle fut agrandie en 1902).

LE JARDIN ZOOLOGIQUE

Depuis la révolution française, une tendance émerge et se propage en France : la vulgarisation de l'histoire naturelle. Les cabinets de curiosités font leur apparition, ainsi que le besoin de mettre en scène des animaux sauvages pour leur observation. Dans cette optique, le parc zoologique voit arriver ses premiers pensionnaires dès 1861. La fosse, toujours existante, est construite en 1862 pour accueillir l'ours Martin. Les daims sont installés dans l'enclos qu'ils habitent encore aujourd'hui. La fauverie en revanche ne sera inaugurée qu'en 1975, avec l'importation de lions venus de l'Atlas. Le plan des frères Bühler comportait des mentions originales, comme celle d'un parc aux moutons, d'un enclos des poules ou encore d'un pâturage à vaches, auquel était associée une laiterie à destination des crèches de la ville. Il faut dire qu'au départ, il n'avait qu'une vocation pédagogique. Puis les installations se sont multipliées. Aujourd'hui 2^e parc zoologique de France, après la ménagerie du jardin des plantes (Paris) et 5^e en Europe, il accueille des animaux du monde entier.

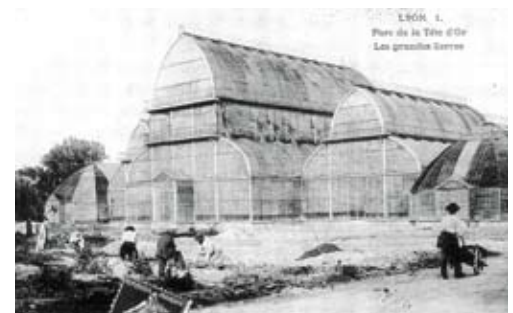
Dès 1860, le parc est très fréquenté, aussi bien par les familles fortunées, qui paraden en équipages de luxe que par les familles



La cage aux ours



Le grand chalet



Les nouvelles serres